

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Carine Tardieu

**Scénario** : Carine Tardieu,  
Raphaële Moussafir, Agnès  
Feuvre

**Photographie** : Elin  
Kirschfink

**Montage** : Christel  
Dewynter

**Son** : Ivan Dumas

**Production** : Marianne  
Germainn

Avec

Valeria Bruni-Tedeschi, Pio  
Marmaï, Raphaël Quenard

SEMAINE DU 05 AU 11 MARS

### A REAL PAIN

Jesse Eisenberg

Deux cousins aux  
caractères  
diamétralement  
opposés se retrouvent  
à l'occasion d'un  
voyage pour honorer  
la mémoire de leur  
grand-mère.

### YŌKAI - LE MONDE DES ESPRITS

Eric Khoo

Claire, une célèbre  
chanteuse, s'envole  
vers le Japon pour un  
dernier concert, à  
guichet fermé.  
Lorsque le concert  
prend fin, sa vie sur  
terre s'arrête aussi.  
Une nouvelle vie  
inattendue s'offre  
alors à elle : un au-  
delà dans lequel Yuzo,  
l'un de ses plus  
grands fans, l'attend.

## FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Carine Tardieu

2022 : LES JEUNES  
AMANTS

2017 : ÔTEZ-MOI D'UN  
DOUTE

2012 : DU VENT DANS MES  
MOLLETS



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

# TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests  
SEMAINE DU 26 FÉVRIER AU 04 MARS  
2025



## L'ATTACHEMENT

### Carine Tardieu

2025, France, 1h45

2024

2025



# ENTRETIEN AVEC CARINE TARDIEU

## **Qu'est-ce qui vous a donné envie de porter à l'écran « L'intimité », le roman d'Alice Ferney ?**

Je l'avais lu une première fois avec beaucoup d'émotion et un intérêt certain, notamment pour le personnage de Sandra, mais celui-ci s'effaçait dans la seconde partie du roman. Par hasard quelques mois plus tard, Fanny Ardant de passage à la maison trouve le bouquin sur mon bureau, me dit qu'elle l'a lu et qu'elle pense que cette histoire est faite pour moi... Interpellée, je m'y suis replongée en me concentrant sur ce qui m'avait émue : la rencontre entre cette libraire farouchement indépendante et son voisin de palier qui se retrouve brutalement seul avec un petit garçon et un nourrisson... Et j'ai compris qu'en remettant Sandra au centre, un film était possible.

## **Avez-vous tout de suite eu en tête ce nouveau titre, « L'Attachement » ?**

Pendant un moment le film s'est appelé « Le bruit des enfants », reprenant cette idée de la vitalité qu'ils imposent et opposent à la mort. Mais ce titre me semblait réducteur, car si les enfants sont à l'origine des liens qui unissent l'ensemble des protagonistes de cette histoire, l'engagement affectif de chacun des adultes y dépasse la question de la seule parentalité. Le titre définitif s'est imposé à moi vers la fin de l'écriture lorsque m'est revenue en mémoire la théorie de John Bowlby selon laquelle l'attachement, chez le nouveau-né se fait en plusieurs étapes et se solidifie en fonction de la qualité, de la fréquence et de la stabilité des soins qu'il reçoit : l'enfant s'attache d'abord à celui qui prend soin de lui ; c'est une sorte d'instinct de survie qui n'est pas forcément synonyme d'amour ou d'affection. En bref, « nécessité fait loi ».

## **Quels thèmes vous inspiraient particulièrement ?**

J'aimais l'idée de faire le portrait d'une femme moderne, qui n'est pas assujettie aux diktats du patriarcat, qui revendique son indépendance, assume un célibat qu'elle ne cherche jamais à justifier, une femme relativement libre en somme, mais qui, soudain ébranlée par l'affection que lui portent un petit garçon et son beau-père endeuillés, voit ses fondements voler en éclats... J'aimais l'idée qu'une femme n'ayant à priori aucun attrait pour les enfants s'attache malgré elle non seulement à un homme, mais aussi, voire surtout, à sa progéniture. Comme beaucoup de femmes de 50 ans, j'ai été, petite fille, biberonnée aux contes qui se terminent par un mariage et beaucoup d'enfants, puis jeune adulte, pressée par la société de fonder une famille des plus « classiques ». Or mon chemin fut tout autre (m'obligeant d'ailleurs à me justifier bien trop souvent d'une situation hors-normes). Devenir mère n'avait jamais été pour moi une préoccupation majeure, mais à 40 ans, lasse peut-être de n'avoir encore et toujours qu'à me préoccuper de moi-même, j'ai manifesté une forme de curiosité pour la maternité et chemin faisant, suis devenue la mère d'une enfant que j'ai adoptée – seule - dans un pays étranger. J'ai compris en prenant pour la première fois ma fille dans mes bras que notre rencontre ne faisait que commencer. Si mon sentiment de responsabilité a été immédiat, l'amour que je lui porte aujourd'hui n'avait rien d'une évidence. J'ai découvert que l'attachement était une construction de tous les jours, qui va croissant au fur et à mesure que ma fille et moi apprenons à nous connaître : c'est assez bouleversant ! Sandra va découvrir à son corps défendant qu'il est impossible de lutter contre les liens d'attachement quand ils s'imposent à nous. Pour autant, il me tenait vraiment à cœur de préserver chez elle une certaine forme d'indépendance, de lui permettre de rester « libre » jusqu'au bout, que son attachement à cette famille ne soit pas sacerdotal.

## **Ce film interroge le féminisme et ses différentes formes. Était-ce important pour vous de faire entendre ses voix ?**

Je suis féministe par nécessité bien sûr, mais je n'ai rien d'une activiste. La politique s'invite forcément un peu dans mes films, mais ça n'est pas ma volonté première que de faire passer des messages, pour autant, écrire est une forme d'engagement... alors oui, c'était important... La séquence du repas réunissant Marie-Christine Barrault et ses filles (en grande partie écrite par Raphaële Moussafir) est une des rares scènes de comédie du film. Si nous pouvons faire dire à ce personnage - qui prend plaisir à provoquer ses filles - qu'il « y'en a marre de ces femmes qui portent plainte quand on leur tâte le cul », c'est aussi parce qu'Odette est bien plus moderne qu'elle ne le croit : quand son mari l'a quittée, elle a élevé seule ses deux filles et libérée du joug marital, s'en est donnée à cœur-joie. À leur tour, ces dernières ont eu des trajectoires très différentes : l'une a eu cinq enfants et s'est épanouie dans sa vie de famille alors que l'autre a décidé de rester entièrement « libre ». Or, ce qui ressort de leurs échanges, c'est que selon les époques, la liberté ne se situe pas toujours au même endroit. Notre idée était de montrer, à travers différents points de vue, la façon dont chacun-e est confronté-e au féminisme et s'empare de cette révolution. L'échange entre Sandra et Emillia, qui pose la question de la raison d'être de sa librairie féministe va dans le même sens.